

sehen, wie er von seiner Pflegerin geätzt wurde. Zwischenhinein versuchte er auf einer Mähwiese Heuschrecken und Spinnen zu erhaschen. Die Führungszeit dauert über drei Wochen, denn am 20. Juli, 25 Tage nach dem Verlassen des Kastens, wurde er noch gefüttert.

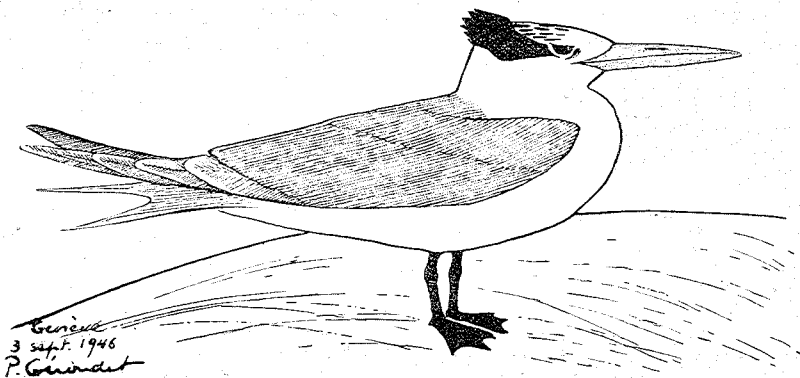
Am 24. Juli entdeckte ich auf der Westseite des Hauses ein volles Gelege der weissen Bachstelze mit 5 Eiern. Leider konnte ich das zugehörige Weibchen nicht näher mit dem Kuckuckswirt vergleichen.

La Sterne voyageuse, *Sterna bengalensis*, Lesson 1831, dans le Port de Genève.

Par Paul Géroudet.

Nous sommes le 3 septembre 1946; le temps est relativement beau, quoique nuageux par intermittences, mais les jours précédents, à partir du 29 août, ont vu passer des orages, des averses, parfois torrentielles, et de belles éclaircies, sous l'influence des vents du sud-ouest; ces perturbations s'aggraveront encore et la période de mauvais temps ne cessera que le 7 septembre.

Passant à 16 h. 30 au Port de Genève, je remarque sur la Pierre du Niton*) un Laridé allongé et bas sur pattes.... une Sternel Pour l'observer à mon aise, je m'installe sur le pont supérieur d'un bateau-salon de la C. N. G., qui est ancré à bord d'un débarcadère et d'où j'avais déjà observé les Mouettes mélanocéphales. Je suis alors à environ 50 mètres de la Pierre du Niton.



Dans mes jumelles (12×35), la Sterne se présente en plein soleil, et au premier coup d'œil : long bec jaune-orangé,.... courtes pattes

*) Le plus grand des deux blocs erratiques de la rade, situé à 120 mètres de la rive; c'est là que se trouve le repère topographique dont la hauteur absolue au-dessus du niveau de la Méditerranée a été ramenée dernièrement à m. 373,6 (cote précédente 376,86). Place de repos pour de nombreux oiseaux aquatiques.

noires.... je n'ai jamais vu cet oiseau ! Et je ne parviens pas à le situer, éliminant l'une après l'autre toutes les espèces susceptibles de se montrer ici. Reste donc à profiter de l'occasion. Et pendant une heure entière je détaille son plumage, je trace de rapides croquis, tandis qu'elle ne bouge pas de son poste, même lorsque les vedettes du service régulier passent à quelques mètres d'elle, même lorsque les Mouettes rieuses se posent à côté. Je dois renoncer à la voir au vol.

Pour *la taille*, le corps est un peu moins gros que celui de la Rieuse, mais plus allongé grâce à la longueur des ailes et de la queue; beaucoup plus bas sur pattes. Le bec très long ($1\frac{1}{2}$ à 2 fois celui de la Rieuse, et 2 fois plus haut à la base) et très aigu, frappe par sa teinte uniforme d'un jaune-orangé, couleur d'ambre. Les *pattes* courtes (de moitié moins hautes que celles de la Rieuse) sont d'un beau noir. La *tête*, relativement grosse, comme chez les Sternes, n'est pas moins caractéristique par son plumage : front blanc, vertex strié de noir sur blanc ; une calotte occipitale aux plumes allongées, hérissées comme une huppe, dessine un large bandeau noir derrière la tête et rejoint les yeux en se tétrecissant ; devant l'œil, assez grand, une toute petite tache noire. Le *manteau* des parties supérieures est d'un gris cendré uniforme, teinte différente de celui de la Rieuse, qui est gris bleuté. Grises également les ailes, un peu plus longues que la queue, et ce que je vois des grandes rémiges me paraît d'un gris plus foncé. J'ai mal vu la queue fourchue, cachée par la pointe des ailes.

A 17 h. 30, je dois partir ; revenu à 19 h. en compagnie de Charles Vaucher, je constate à mon grand regret que la Sterne a disparu.

Avant de chercher à déterminer cet oiseau, je le dessine au net le soir même, d'après mes croquis, et je rédige mes notes. Appuyé par ces documents, je commence l'exploration des livres : aucune Sterne européenne ne satisfait à la description ! Enfin *Hartert* (1912—1938), puis *Degland et Gerbe* (1867) me fournissent une solution, et une visite à la collection de peaux du Muséum de Genève écarte mes derniers doutes. Tous les caractères observés et notés se retrouvent dans les livres consultés et sur les trois peaux examinées : il s'agit d'une Sterne voyageuse *Sterna bengalensis* Lesson 1831, adulte en plumage internuptial.

Malgré son nom, cette espèce se montre fort rarement dans les eaux européennes : elle a été signalée à Tarifa, à la pointe méridionale de l'Espagne, et deux fois en Sicile; on n'a aucune preuve de son apparition en France. Il est vraisemblable que l'oiseau observé appartenait à la sous-espèce *Sterna bengalensis emigrata* Neumann, qui habite les côtes de l'Afrique du Nord, du Maroc à la Cyrénaïque. Une colonie a été observée sur une île de la Grande Syrte par *Moltoni* (1938). Les deux autres formes de l'espèce sont *Sterna bengalensis par* (Math. et Iréd.) Syrie, Mer Rouge et côtes orientales d'Afrique jusqu'à Madagascar, et *Sterna b. bengalensis* Lesson: côtes de l'Asie méridionale du Golfe Persique aux détroits de Malacca, Iles de la Sonde et de Célèbes à la côte septentrionale de l'Australie. Remarquons ici que *Peters* (1934), ainsi que *Molineux* (1930), rangent cette

espèce dans le genre *Thalasseus*, composé alors de *Th. bergii*, *Th. maximus*, *Th. bengalensis*, *Th. zimmermanni*, *Th. eurygnatha*, *Th. elegans*, *Th. sandvicensis*; on la voit donc figurer dans le même groupement que la Sterne caugek *Sterna sandvicensis* Lath., dont la forme du bec — mais non sa couleur — et la silhouette ne manquent pas d'analogie, en effet, avec celles de l'espèce en question.

L'apparition de cette Sterne à Genève, si loin de son habitat le plus proche, l'Afrique du Nord, et surtout sur un lac à l'intérieur du continent, peut bien être qualifiée de très exceptionnelle. On comprendra mon regret de n'avoir pas pu en recueillir une preuve plus palpable que ces notes et ce dessin, fidèlement reproduit d'après les croquis faits sur place. J'ai eu quelques scrupules à publier cette observation; si je m'y décide, ce n'est pas pour enrichir d'un numéro la liste des oiseaux de la Suisse, ni dans un esprit de record. Peut-être d'aucuns me prendront-ils pour un visionnaire et refuseront d'accepter une détermination à la jumelle d'un oiseau aussi rarissime. Qu'ils me croient: je n'ai exposé ici que ce que j'ai vu, et je ne l'aurais pas livré aux critiques si le moindre doute était demeuré quant à la détermination de l'espèce. J'espère que les documents présentés parleront d'eux-mêmes, à défaut d'une peau qu'il m'eût été impossible d'obtenir en l'occurrence.

Ouvrages cités:

- Degland et Gerbe (1867): Ornithologie européenne, p. 454.
 Hartert (1912—1938): Die Vögel der paläarktischen Fauna. pp. 1697, 2214; Ergänzungsband p. 489.
 Molineux (1930): A Catalogue of Birds. p. 281.
 Moltoni (1938): Excursione ornitologica all'Isola degli Uccelli (Golfo della Gran Sirte (Cirenaica). Rivista Italiana di Ornitologia VIII, 1, pp. 1—16.
 Peters (1934): Check-List of the Birds of the World. Vol. II. pp. 341—344.

Die Störche in der Schweiz.

Statistik 1942/46 von Max Bloesch, Solothurn

Der vorliegende Bericht umfasst die Brutjahre 1942—1946. Mit 1946 ist wohl der grösste Tiefstand des schweiz. Storchbestandes seit Menschengedenken erreicht. Die leise Hoffnung, dass sich da und dort Storchpaare infolge der Kriegseinwirkungen (Bombardierungen etc.) in den umliegenden Ländern bei uns ansiedeln würden, hat sich nicht erfüllt. Wir werden uns mit der Tatsache abfinden müssen, dass in der Schweiz in absehbarer Zeit keine Störche mehr brüten werden. Die Frage, ob nicht versucht werden sollte, durch einen Ansiedelungsversuch den Storchbestand in der Schweiz zu erhalten, muss in Verbindung mit der Vogelwarte Sempach ernstlich geprüft werden.

Seit meinem letzten Bericht im O. B. (39. Jahrg. Heft 5, Mai 1942) ist die berühmte Station R y b u r g (Aarg.) mit ihren zwei Horsten